

NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

6 – Les Lavandières

C'est le lundi matin, de bonne heure, qu'on commence à charger les paquets de ce linge bien blanc qu'on a fini de sécher et de plier la veille et qu'on va livrer en ville. Telle lavandière a sa carriole, telle autre s'arrange avec le cultivateur voisin, d'autres enfin, en bien plus grand nombre, confient au roulier qui fait la tournée du village les ballots serrés dans leurs serpillières grises.

On les empile avec méthode pour en mettre beaucoup en peu d'espace et quand le dernier paquet a pris sa place au sommet du tas, il reste un coin pour celle qui veut bien y grimper et, toute encapuchonnée, faire route avec sa marchandise.

La charge est lourde et le cheval qui tire dur s'achemine lentement vers les barrières de l'octroi où l'employé, soupçonneux par

profession, va scruter en vain les innocents ballots fleurant la lessive.

Mais avec le tramway on arrive avant le chargement ; on va plus commodément et plus vite et puis, à la tête de ligne, on choisit sa place et c'est là qu'on se retrouve entre blanchisseuses et c'est là qu'on se délie la langue! Il y a celles de Sèvres et celles du Douet et de Saint-Sébastien, et celles de Beautour et de la Bussaudière, et celles de Vertou, et celles de Portillon même et de l'Herbray qui dégringolent presque à pic sur la Sèvre. Et chacune n'est pas à court de nouvelles !

C'est incroyable ce qu'il s'est passé de choses, en sept jours, dans ces pays où il ne se passe rien ! Mais oui, dame ! C'est le temps d'abord, qui a été ceci ou cela et qui aurait dû être plutôt ceci que cela, et le brouillard, et la gelée, et ces temps « pourris » où il n'y a pas de « sèche »! Ah ! dame oui ! Et la « Une Telle » qui a perdu un paquet de linge dans le trajet ! Et la « Une Telle » qui a eu le feu dans son calorifère à linge ! Et tout ça tout de même, c'est-y pas des malheurs ? Dame ! oui, dame! Et on a beau avoir des précautions, et y aller 50 fois, et se relever pour voir si ça sèche sans brûler, quand le malheur doit arriver, ça arrive quand même, vous le voyez bien ! Ah ! mon Dieu, oui, clame

Et la Compagnie d'assurances qui va rouspéter, dame !

Et la parlotte de continuer sans fin, martelant le tissu enchevêtré des phrases avec des dame ! qui claquent sans cesse comme des coups de battoir à linge !

C'est le jour de délassement...

Dès le mardi matin le travail reprend.

Sur les bords de la Sèvre, aux grèves de la Loire, aux parapets de l'Erdre, le long des ruisseaux, aux margelles des puits, on s'installe, et l'on bat, et l'on rince, et l'on patouille ! Battoirs, sabots, caquetages avec toutes les bonnes histoires sur ces langues alertes et sonores, au parler gaulois et au cœur franc, qui vont secouer les oreilles des riverains tranquilles, jusqu'à ce que tout le linge étendu claque au vent et couvre de ses mouvantes blancheurs les placis et les grèves.

Hélas ! le vent grandit ; le linge vole furieusement sous la bise et les nuages gris montent dans le ciel. La troupe des lavandières se précipite au sauvetage. La pluie ! Toujours la pluie ! Chacune se hâte avec son fardeau vers le séchoir qu'on allume. En quelques instants grèves et placis redeviennent déserts sous l'averse.

Ne faut-il pas, coûte que coûte, que le linge blanc soit prêt pour la fin de la semaine ? La pratique ne se soucie pas du temps et la pluie tombe trop souvent sur les petites lavandières.

Courageuses à la besogne, elles le sont ; bonnes ouvrières dans leur métier, elles le sont aussi et elles ne craignent guère la concurrence des grosses entreprises où le mécanisme cherche à remplacer leurs bras et leurs battoirs. Et, quoique ce sapristi de savon ait fort augmenté, on a du mal, mais on gagne sa vie et on se plaint de temps en temps pour ne pas en perdre l'habitude.

C'est beaucoup de travail et un peu d'aisance qui remontent ainsi chaque semaine au long des pittoresques rivières nantaises.



Addenda :

La lessiveuse, immense, sur un énorme brûleur à gaz, a fonctionné dans le sous-sol de la maison de toute mon enfance (je suis née en 38), dans la pièce nommée « buanderie », où chaque semaine une blanchisseuse faisait sa journée. (*O. Halbert*). La machine à laver, apparue sous une forme primitive, au Salon des Arts Ménagers en 1923 à Paris, dut attendre la fin de la guerre et le mouvement de libération des tâches ménagères. En 1954, l'INSEE la recense pour la première fois, avec une pénétration de 8 % des foyers en France. (*Quynh Delaunay, Histoire de la machine à laver, PUF, 1959*). Mes parents ne l'avaient pas !